

CARNET MONDAIN

Suite de la 2me page.

Vairin, Eileen O'Donnell, Mildred Bobb, M.M. Covington Sharp, Richard Sharp, Pierre Villere, Jean Mason Smith, Thomas Nichols, Sherman Pardue, Wallace Westfeldt, Norcom Jackson, Edmund Glenn, Louis Howard, Lewis S. Clarke, Jules L'hoté, Hugh Vincent, Edmund Richardson, Audby Post, Stamps Farrar, Omer Villere Claiborne et Oliver Clarke.

Mme Wm. S. Pardoner donnera la semaine prochaine un lunch en l'honneur de Mlle Mildred Post.

Les Causeries se sont réunies lundi à la résidence de la présidente, Mme Alfred Le Blanc. M. Joseph Castellanos Varillat et sa sœur, Mlle Margot Castellanos, ont rapporté un véritable triomphe. Particulièrement applaudis deux actes de "Yrano de Bergerac" rendus avec un sentiment dramatique qui a ému l'auditoire. Mme Jules Wogan a exécuté sur le piano quelques très jolis morceaux de musique. Artiste qui a suivi l'intéressant programme Mme Simonds et Mlle Olga Briere présidaient dans la salle-amanger.

Parmi les personnes présentes: M. Ulysses Marinoni, Mme Geo. R. Poutrose, Mme Hugues J. de la Vergne, Mme Philip Werlein, Mme Frank B. Williams, Mme Nugent Vairin, Mme Ashton Phelps, Mrs Charles N. Wogan, Mme Wm. T. West, Mme Albert Tolédano, Mme John Tompkins, Mme John A. Wogan, Mme Emile Lejeune, Mme L. H. Taney, Mme J. M. Burguières, Mme Lucy Boulogny Arnauld, Mlle Olga Briere, Mlle Paule Briere, Mme Henry F. Baldwin, Mlle Brissette, Mme J. Leo Barthe, Mlle Elizette Boulogny, Mlle Edna Rhodes, Mlle Emma Carrière, Mme James N. Edwards, M. P. H. Ermont, Mme William J. Formento, Mlle Mary Finney, Mme. Fœdor Camion, le consul général de France; M. Paul Berrand, Mme Edward Robinson de Great Neck, L. I., Mme A. Goldberg, Mme Juliet C. Howett, Mlle Florence Huberwald, Mlle Violet Hart, Mme Emile Christ, Mlle Laure Larendon, Mme James C. Sneed de Virginia, M. Harry Loeb, Mme Bessie Behan Lewis, le colonel Thomas J. Lewis, U. S. A.; Mme Peter F. Useud, Mme Urbain Laroussini, Mme C. R. Post, Mme Clarence F. Low, Mme Ada Le Sauxier, Mme J. N. Stewart, Mlle Stéphanie Levert, Mlle Elénore Moss, Miss Lucia Miltenberger, Mlle Alice Miller, Mme Marie M. Mioton, Mme J. Blanc Monroe, Mme Oscar Nixon, Mme Allison Owen, Mlle Pauline Sarpy.

Le Club Boston donnera un dîner dans le 13 janvier dans les salons du club. Ces réunions sont toujours très appréciées d'un public de choix.

M. et Mme Richard Labranche font part des fiançailles de leur fille, Mlle Marie Labranche et de M. Guy R. Donakson.

Les membres de la société du Chat Noir se réunissent tous les jeudis. L'après-midi se passe à tricoter pour les Alliés, il ne peut y avoir d'occupation plus loquable et à bavarder tout en prenant le thé.

M. et Mme Robert Félix Reynolds fait des invitations pour la réception de mariage de leur fille, Mlle Elizabeth Reynolds, et de M. John Joseph Hasselman Jr., qui aura lieu le 12 janvier de 8 heures à 10 heures à leur résidence, 4009 Prytania.

Mme Henry Connor est arrivée récemment de Nashville. Elle est descendue chez Mlle Hagan, au coin des rues Prytania et Pleasant. Nombreux seront les amis qui la reverront avec plaisir.

Jeudi Bridge chez Mme William Mason Smith au bénéfice des Alliés. Fête élégante et aristocratique. Comme prix des roses aux longues tiges et au parfum exquis. Dans la salle-amanger où présidaient Mlle Glenn, Mmes Harry Labouisse Bush et E. T. Merrick mille friandises délicieuses et charmantes, servies par de toutes jeunes filles, Mlles Elise Perillat, Elise Mason Smith, Joséphine Witherspoon. Au centre de la table un petit amour en bisquit se dressant au milieu des pois de senteur semés à ses pieds. En somme très jolie fête et qui démontre avec quelle spontanéité les femmes de la Nouvelle-Orléans ont répondu en grand nombre à l'appel "De l'Abéille" Louisianais à la France.

Mme Thomas Smith, de Harrodsburg, Ky., arrivera prochainement pour passer plusieurs semaines en ville. Elle sera l'hôte de Mmes William W. Mangum et William T. Hardie.

Le troisième thé universitaire sera donné le 14 janvier, de 4 à 6, au Hall Gibson à l'Université Tulane.

M. et Mme John A. Wogan sont partis samedi, pour la Havane, sur le paquebot "Abangarez". Ils seront absents pendant plusieurs semaines. Mme John Tarlton partira avec eux. Elle passera la fin de l'hiver avec son frère et sa belle-sœur, M. et Mme Ferdinand Lacue Jr., qui habitent maintenant la Havane.

M. et Mme Pearl Wright et Mlle Pearl Wright ont donné vendredi un superbe

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Demain Matin

à huit heures

Nous commencerons

Une Vente Phénoménale de Débarras

Des Milliers de Vêtements de Prix seront sacrifiés

NE MANQUEZ PAS CETTE OCCASION

diner en l'honneur de Mlle Mildred Post, fille de Mme Charles R. Post. La table était décorée à ravir de roses roses et de bougies abritées par de délicats abat-jour de soie rose et de dentelle. Parmi les convives: Mme Mildred Post, Mlles Abbie Ome, Eileen O'Donnell, Emmette Lewis, Dorothy Sharp, Alice Vairin, M. Lucien E. Lyons Jr., Audby Post, Wallace Westfeldt, Logan Bruns, Jesse Atkinson, Charles Armstrong et Charles Dunbar.

Mme Charles B. Panoast, de Philadelphie, est attendue aujourd'hui. Elle sera l'hôte du Rév. et de Mme Robert Coupland pour quelques jours. Mme Panoast fera, durant son séjour parmi nous, trois lectures sur l'Hôpital de St-Luke à Tokio. La première aura lieu lundi, chez Mme John A. Morris, Place Audubon, à quatre heures; la seconde lundi soir à 8 heures, à la maison paroissiale de la paroisse de la Trinité, avenue Jackson et rue Colisée; la troisième chez Mme Harry Howard, avenue St-Charles, le jour suivant mardi. Ces lectures sont gratuites.

Mme Walker B. Spencer recevra Mme Panoast à l'uncher mardi.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

Kilmichael, 8 janvier. — Le corps de W. Nason, agent de dépôt du chemin de fer, a été trouvé broyé sur la voie près de la station à cinq heures hier matin.

L'Allemagne et la Roumanie.

A la Chambre des Seigneurs de Bavière, le Comte de Hertling, ministre président Bavaois, questionné sur certaines affaires roumaines intéressant particulièrement la Bavière, a dit notamment: "Pour le moment, nous n'avons pas de raison de craindre l'intervention de la Roumanie contre nous; la prudence du souverain saura sans doute maintenir une neutralité bienveillante."

On remarque dans ces paroles que le ministre bavaois est moins affirmatif qu'il y a quelques mois quand il assurait sa confiance absolue "dans les sympathies germanophiles du roi Ferdinand" qu'il avait connu personnellement lorsque le roi actuel n'était que prince héritier.

La Censure Allemande jugée par le "Berliner Tageblatt".

Le "Berliner Tageblatt" publie un violent article contre la censure en Allemagne, et, chose curieuse, donne, comme exemple à suivre la censure française: "La Censure Française", dit le grand quotidien berlinois, "contrôle les communiqués des faits mais laisse la liberté d'exprimer les opinions. La censure allemande au contraire, permet de communiquer les faits mais interdit la discussion non seulement des questions militaires mais même celles de la politique intérieure." Le grand journal berlinois n'est peut-être pas très bien renseigné.

Un connaisseur a charge du rayon des liqueurs chez Frey

Ce qui fait la supériorité reconnue du département des liqueurs chez Frey, est le fait qu'il est sous le contrôle d'un fin connaisseur en liqueurs. Les personnes qui achètent leurs liqueurs à notre magasin jouissent du grand avantage du résultat d'un choix expert et d'une surveillance scientifique. Les clients de Frey obtiennent non-seulement les liqueurs les meilleures et les plus fines, les meilleurs cordiaux et vins et whiskys à des prix les plus bas, mais ont le bénéfice d'un service qui ne peut, assurément, être fourni ailleurs.

Les vins de Beaulieu sont populaires

Les vins Beaulieu, en tous genres, sont en grande demande de la part de toutes les classes de la société. Leur qualité est éminemment reconnue, et aux prix raisonnables que nous demandons pour les différentes qualités, il est très facile de remplir vos caves à un coût remarquablement minime.

Téléphonez, ou venez en personne lorsque vous désirez ce qu'il y a de choix en liqueurs.



Phones, Main 3061-3062-3521.

La France et la Guerre

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.

A SOMMES-SUIPPES.

(fin)

Je disais donc que le 4e corps d'armée vint se masser derrière nous (le 17e) "pour faire la poursuite" des qu'on nous aurions percé les lignes allemandes, ce qui, de l'avis de tous ne devait par tarder, et dans tous les cas ne pouvait manquer. Les Boches s'échappaient sur une demi-douzaine de points, et le moral des prisonniers, qui ne cessait d'arriver, était des plus déplorable.

De sorte que, pendant la nuit du 18 au 19 février 50,000 hommes de toute arme traversèrent — presque sans bruit, grâce à la boue — la rue principale de Sommes-Suippes. Je ne crois pas qu'on eût pu, à deux cents mètres, entendre autre chose qu'un sourd clapotement, pareil à celui des vagues d'une mer tranquille contre les rochers. Seul le hennissement d'un cheval venait interrompre de temps à autre la monotonie de cette vague ruine.

Les commandements se faisaient à demi-voix. Du reste, ils étaient peu nombreux; chacun semblait comprendre ce qu'il avait à faire, chose peu surprenante, il faut bien le dire, le devoir consistant en général à suivre son chef de file.

Mais se fait-on une idée de ce que c'est que de transporter ainsi, sur un signe du chef, et de faire rouvrir, dans l'ordre le plus parfait, non seulement 50,000 hommes, mais les milliers de canons, de caissons, de fourgons et de voitures de ravitaillement qui font partie intégrante du corps?

Et ce ravitaillement, se figure-t-on ce qu'il représente tant en vivres qu'en munitions?

Les vivres: deux livres environ de pain et une livre et demie de viande, plus les pommes de terre, haricots, etc., par homme et par jour. Pour les chevaux, de 8 à 12 litres de grain, sans compter le foin et la paille.

Ainsi donc, à lui seul, le transport des vivres constituerait un sérieux problème; mais que dire du ravitaillement en munitions de tout un corps d'armée, dans une guerre comme celle-ci, où le succès dépend en grande partie du nombre de tonnes d'acier que l'artillerie peut lancer de plus que l'ennemi dans le même laps de temps?

Ajoutez-y les difficultés de la distribution, qui, à moins d'être exécutée avec une précision absolue, inutiliserait les poèmes prises pour le transport, et vous comprendrez la lourdeur de la tâche qui incombe au service de l'Intendance. Autant ce service avait laissé à désirer en 1871, autant il s'est montré digne de tous éloges au cours de la guerre actuelle, où l'on peut dire qu'il a fait des miracles.

Pour en revenir à la nuit du 18 février, nous passâmes une heure ou deux à regarder passer ces ombres silencieuses et tragiques, à voir s'écouler ce norme flux humain, par cette triste nuit d'hiver!

Eh bien! le croiriez-vous? ce n'est pas un sentiment de mélancolie qui se dégageait malgré tout de ce sombre spectacle! Nous autres, les "amateurs du front", si je puis ainsi dire, nous portions envie à ces actifs, à ces polis, et quant à eux, animés du même esprit, soutenus par une même espérance, mis par le même ardent amour de la Patrie, ils allaient de l'avant, et, portant une étoile dans l'âme, ils oublièrent les nuages du ciel!

Le lendemain on nous annonça que nous repartirions le soir même pour le dépôt. Vous ne sauriez vous imaginer le regret que nous causa cette nouvelle, à laquelle, évidemment, nous nous attendions pourtant d'un moment à l'autre. Mais l'idée de "rentrer au quartier", de reprendre la vie monotone que ces quelques jours de grand air nous avaient pour l'instant fait oublier!

Enfin l'obéissance était une façon comme une autre de servir la France; on se résigna, et l'on se mit à faire les préparatifs du départ, qui consistaient à rassembler les différents objets (brides, bleds, cordes de puitrail, etc.) qui nous avaient servi à conduire les chevaux, à l'aller et que nous devions rapporter au dépôt. Il fallait aussi reculer les couvertures en sautoir; puis, comme nous allions rentrer "dans le monde", nous eûmes la coquette idée de songer à nous faire raser.

Je m'adressai au cuisinier pour qu'il m'indiquât le coffeur de la batterie. Quelqu'un entendit ma question: — "Vlà, M'sieu, vlà. Salon de coiffure en tous genres pour hommes et enfants. Salons pour dames. Shamping, massage, etc., etc." M'sieu désire qu'on lui rache le cuir? très bien; que M'sieu se donne la peine de se positionner sur cette table, et M'sieu m'en dira des nouvelles!"

L'opération commença séance tenante, et dura moins de temps que l'avalanche verbale qui l'avait précédé. Quand elle fut terminée:

— "Eh bien! qu'it m'en dis, mon vieux poil? Tu vois qu'on n'a pas encore tout à fait oublié son métier, et qu'on sait parler à la pratique, hein?" Notre train devait partir de Suippes, où nous nous rendrions à pied, vers huit heures du soir. Le chef de détachement nous y donna rendez-vous à sept heures. Jusque là, liberté pleine et entière de tuer le temps à notre guise.

Avec quelques camarades, nous décidâmes de nous rendre à Suippes dans l'après-midi. Ainsi donc, après avoir pris congé des amis que nous avait valu notre trop bref séjour à Sommes-Suippes et dans les environs, nous profitâmes d'une prolonge vide qui allait à Suippes pour éviter la peu attrayante promenade à pied dans la boue.

Ce que je me rappelle de plus intéressant de ce petit village c'est son clocher. Les Boches, comme l'on sait, ont une animosité hargneuse contre tout ce qui s'élève vers le ciel (ou ils lisent, depuis longtemps déjà, l'arrêt qui les condamne) et en particulier contre les clochers.

Pour protéger celui de Suippes on avait eu recours à un moyen assez original. On l'avait entouré de branchages qui le dérobaient si bien aux regards indiscrets, qu'il eût été impossible au taube le plus indiscret de le repérer et, par conséquent de le désigner comme cible à l'artillerie boche.

Nous quittâmes Suippes à 10 h 30 de soir, emportant, avec des regrets, d'inoubliables souvenirs!

A. BEZIAT.

(A Suivre.)

Voir les numéros du 15 et 22 août, 19 et 26 septembre, 3, 10, 17 et 23 octobre, 7, 14, 21 et 28 novembre, 5, 12 et 19 décembre, 1915 et 4 janvier.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

que possible, des territoires actuellement occupés.

Le programme de l'Union des Industriels en fer et en acier n'est pas moins net.

Il reprend en une formule générale le mémoire déjà remis au Chancelier par les six grandes associations économiques de l'Empire. L'ordre du jour adopté, le 8 décembre, par l'assemblée générale, qui fut télégraphiée au Chancelier, nous est signalé par un correspondant suisse. Une seule phrase suffit à indiquer son caractère: "Les Industriels sont convaincus que nous arriverons, sur la base de nos succès militaires, à conclure une paix qui donnera au peuple allemand la garantie de pouvoir, dans l'avenir, étant assuré contre une attaque de nos ennemis, se développer pacifiquement et fortement dans l'industrie, le commerce et l'agriculture, par l'élargissement nécessaire de nos frontières."

A ce même point de vue, la presse en général ne cesse de commenter le discours du Chancelier au Reichstag et d'expliquer le passage sur les garanties et les gazes. Elle s'accorde à dire que M. de Bethmann-Hollweg entend, par ces appellations générales des acquisitions territoriales, la "Gazette de Magdebourg" dont les rapports avec la chancellerie sont connus, exprime nettement le point de vue gouvernemental; en disant que les partis bourgeois ont bien fait de déclarer ouvertement et sans équivoque les revendications d'agrandissement territoriaux; qu'une déclaration pareille devait ne pas être indécise ou donner l'impression d'un signe d'embarras; qu'ainsi cette expérience, qui avait éveillé à certains endroits quelques inquiétudes, a réussi cette fois entièrement. Il est non moins intéressant de constater que les milieux démocratiques s'accrochent de plus en plus des projets de conquête. Le "Berliner Volkszeitung" dit notamment qu'à la question de savoir si l'Allemagne voulait conclure une paix sans annexions, le Chancelier a opposé — sinon dans la forme, tout au moins en fait, — un non catégorique. Ce programme, ajoute le journal, s'exprime dans cette phrase du discours du Chancelier: "Ni à l'est, ni à l'ouest, nos ennemis actuels ne devront disposer des portes d'invasion, par lesquelles ils pourraient nous menacer de nouveau demain et plus gravement que jusqu'ici." Cela veut dire, ajoute le journal, que l'Allemagne ne consentira pas à conclure la paix sans une modification de la carte, et qu'elle entretient également sa stratégie géographique dans un élargissement de ses frontières.

Dans ce même ordre d'idées, le silence officiel n'est pas moins éloquent. Les journaux allemands apportent un complément de questions que le leader socialiste Liebknecht avait posées à la tribune du Reichstag et que les agences allemandes n'avaient pas transmises: "Le gouvernement sait-il, demande Liebknecht, que la masse du peuple allemand, tant dans la population civile que dans l'armée, exige qu'on lui épargne les horreurs d'une nouvelle campagne d'hiver, et qu'en face de ce fait, tout projet de conquête, toutes considérations financières doivent céder le pas? Qu'à fait jusqu'ici le gouvernement pour réaliser ces exigences? Le gouvernement est-il prêt à y satisfaire, en abandonnant tout projet de conquête, en écartant toutes considérations de nature financière de la dernière heure? Le gouvernement sait-il que quelle détresse économique se trouve "la masse du peuple allemand? Là-dessus, le Secrétaire d'Etat von Jagow s'est borné à dire qu'il refusait de répondre. On voit combien les deux groupes de belligérants continuent à se tenir à distance, l'un de l'autre.

P. H. ERMONT.



Le catarrhe veut dire inflammation. Et l'inflammation provient du défaut de circulation du sang — la surcharge de sang impur dans la circulation.

Certes, vous ne pouvez pas vous porter dans ces conditions. Cela vous vaut des maux de tête, des indigestions, des maladies des reins, des rhumes et des refroidissements.

Peruna en aidant la circulation, fait renaitre la vie. Gene, enlève toute matière de dépôt, et vous ranime.

Plus de 44 ans

de services au public lui vaut une place dans votre confiance.

Il ne Trompe Pas

The Peruna Company, Columbus, Ohio.

Si cela vous convient vous pouvez vous procurer Peruna en tablettes.

Curieuses réflexions d'un étudiant Bulgare.

Dans une lettre écrite par un étudiant Bulgare, actuellement en Suisse, et qui déclare ne vouloir à aucun prix être exposé à combattre contre les "Russes libérateurs", nous trouvons ces curieuses réflexions: "Si comme prix du pardon que la Bulgarie lui demande, la Russie exige que le prince Boris, fils du Tsar Nicolas, remplace dès maintenant son père sur le trône, il ne faudrait pas que nous soyons exposés à tomber dans la fausse position où étaient les serbes après l'abdication du Roi Milan, en faveur de son fils Alexandre; c'est à dire que le prédécesseur pût, impunément, donner de mauvais conseils à son remplaçant."

Le mécontentement grandit en Bulgarie où le Roi est tenu pour responsable du sang versé, la lutte contre les anglo-français n'étant populaire à aucun point de vue."

Don Jayme de Bourbon.

Un journaliste Parisien a eu l'occasion de voir le Comte Francis de Melgar, ancien secrétaire intime de Don Carlos, duc de Madrid, et don-jayme l'ami et le confident de Don Jayme, duc de Madrid, chef actuel des différentes branches de la maison de Bourbon. Il résulte des renseignements qui nous sont communiqués par ce prince, plusieurs fois allié à la maison impériale et royale d'Autriche, ne peut sortir de son château de Frodorf, où il est retenu depuis le début de la guerre par l'Etat Major autrichien, qui ne peut lui pardonner sa qualité de colonel de l'armée Russe.

Avec son habituel duplicité, l'Allemand cherche à se concilier les sympathies des Carlises Espagnols, très nombreux dans les classes sociales. Alors que le chef du Carlisme, Don Jayme, en personne, est franchement hostile aux Austro-allemands qui le retiennent prisonnier à Frodorf.

Philharmonie Society.

Music lovers have in prospect a rare treat on January 21st, when the Philharmonie Society will present Miss Kathleen Parlow, a violin virtuoso star of the first magnitude, in their second concert of the season.

The impression made by this young artist when in 1910, she made her first New York appearance, is one that will long be remembered. The following day the Metropolitan papers hailed a new found genius of the violin; a genius looked upon today as the foremost woman exponent of her instrument.

During the past five years, Miss Parlow has been the sensation of two continents and her extraordinary talent has impressed itself on the public to a degree that makes an appearance by her an exceptional event.

There is great demand for Miss Parlow's services throughout the country and the Philharmonie Society is fortunate to have been able to engage her this season.

An indication of the esteem in which Miss Parlow is held in New York, is explained in the following extract from the "Evening Sun," by W. B. Chase: "Kathleen Parlow, tall, straight, slim and swaying as the white birch sapling of her native Canada, but a spring vixen all in pink from her French heels to her fiddle chin-rest, and crowned with chestnut hair of a deeper auburn than any Stradivarius violin made an astonishing impression of masterful ease and the young woman could not mistake the furor she created. From start to finish, the numbers on her program bore the heightened effect of a strong personality."

P. H. ERMONT.

MRS. JANE AUSTIN TUTTLE.